

Zeitschrift: Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile

Herausgeber: Spitex Verband Schweiz

Band: - (2015)

Heft: 4

Artikel: "Je suis une bouffée d'oxygène!"

Autor: Dana-Classen, Nicole

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-852881>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Je suis une bouffée d'oxygène!»



C'est un peu l'infirmière qu'on imagine lorsqu'on est enfant: un grand sourire franc et rassurant, une voix douce, presque chantante, la blouse blanche immaculée... De fait, son rôle est de veiller au bien-être des clients imad hospitalisés aux HUG et d'assurer un lien harmonieux avec leur domicile: Marie-Claire Gaydou est «infirmière de liaison».

Quand elle est avec vous, Marie-Claire Gaydou est vraiment là. Et quand elle se mêle de vos affaires, c'est uniquement pour la bonne cause. Par son tact, son savoir-faire, son attention, elle en impose... sans s'imposer. En quoi son rôle est-il particulier? Pour elle, il n'est pas question d'opposer le travail de l'infirmière de terrain et l'infirmière de liaison: toutes deux ont une expertise pour l'analyse et l'évaluation infirmière. «Disons que l'infirmière de terrain va mettre en place des actes techniques, alors que l'infirmière de liaison va proposer à sa collègue «du dehors» la meilleure prise en soin à domicile.»

Et elle est bien placée pour en parler. Depuis son diplôme d'Etat en 1984, Marie-Claire Gaydou a voulu «goûter à tout» et a exercé le métier sous de multiples formes: à domicile en tant qu'infirmière libérale (indépendante) en France pendant une quinzaine d'années, puis dans le canton de Genève, comme employée de l'institution FSASD* (3 ans), et enfin aux HUG, en qualité d'infirmière de liaison imad, depuis 2000.



«Je suis la porte-parole des clients hospitalisés.»

Lorsqu'elle est arrivée en Suisse, c'était pour travailler sur le terrain dans une antenne de maintien à domicile proposant une consultation pédiatrique. Cette orientation lui a permis d'obtenir le premier poste d'infirmière de liaison en pédiatrie offert dans le Canton. En 2013, elle a choisi de passer en médecine. Peut-être le timing idéal, au moment où elle devenait grand-mère d'un petit garçon... «Voir les enfants malades, cela nous prend beaucoup, affectivement.»

L'hôpital comme à la maison

Quelque soit le secteur hospitalier, le travail de l'infirmière de liaison est une nouvelle surprise chaque matin. Les appels peuvent pleuvoir. Après avoir pris en compte les impératifs ou spécificités du domicile, la demande du médecin, la demande du patient et de sa famille, Marie-Claire Gaydou se fait une idée assez claire de ce qui est bon pour le patient. Elle peut alors donner un avis consultatif sur la suite. «Travailler dans la continuité de la prise en soins hospitalière, c'est essentiel!»

Serait-ce même un privilège, une faveur que l'on peut trouver seulement dans certains hôpitaux? Sans doute. Aux HUG, l'équipe d'infirmiers et infirmières de liaison salariés par imad est actuellement déployée aux urgences, au Département de médecine, comme Marie-Claire, ou en chirurgie. On en trouve également à l'hôpital de gériatrie, à l'hôpital des enfants et à la maternité. Avant de devenir une équipe à part entière, le dispositif avait commencé modestement en 1998, avec des noyaux satellite. Depuis quatre ans, il fonctionne à plein régime, avec 21 postes, de 60% à 100%.

(*) ancien nom de l'imad



«La continuité des soins, cela va dans un sens comme dans l'autre!»

La liaison: un échange d'informations

Prenons l'exemple d'une dame de 72 ans qui fait une pneumonie et se trouve hospitalisée. Dès son entrée, la patiente a été repérée comme cliente imad dans le système informatique des HUG: Marie-Claire a vu son nom apparaître en rouge souligné sur la liste qu'elle consulte chaque matin. A partir du dossier de soins à domicile de cette cliente, accessible par le système de gestion des données imad, elle comprend que cette dame risque de rester plus longtemps que d'ordinaire, peut-être une dizaine de jours, en raison de son diabète. Ces informations permettent de gagner du temps et de mieux anticiper. L'infirmière de liaison entre alors en contact avec l'équipe pluridisciplinaire dont elle fait partie et déclenche une série d'échanges «métier»: quels médicaments, quels repas, etc. Elle parle avec le médecin des HUG, l'assistante sociale, l'infirmière du service... et prépare déjà la transition, en contact avec l'équipe des soins aigus (hospitalisation à domicile) de l'imad. Finalement, il est proposé à la cliente de poursuivre à la maison le traitement antibiotique qui lui est administré par voie intraveineuse à l'hôpital. Accessoirement, pour le jour

de son retour à la maison, il s'agira aussi de redonner sa place à cette cliente dans le planning de soins à domicile. Mais ceci est du ressort des collègues du pôle «gestion d'équipe», au-dehors. Marie-Claire Gaydou, quant à elle, sera certainement déjà penchée sur son listing, en train de s'intéresser à un nouveau nom souligné en rouge...

«Je prends en compte une famille entière»

On l'aura deviné: le côté relationnel est ici primordial. Marie-Claire Gaydou adore son travail et se considère véritablement comme la porte-parole des patients. «L'hôpital n'est pas un contexte facile: on y est plus vulnérable. L'idéal est que les patients ne sentent pas trop la cassure: nous essayons donc de faire en sorte que les choses se passent ici au même rythme qu'à la maison. Par exemple, on sait que tel jour, la patiente devait recevoir une injection de vitamine B12. Et voilà... La continuité dans les soins, cela va dans un sens comme dans l'autre!» explique-t-elle avec douceur. Elle raconte que les personnes âgées sont souvent très inquiètes à leur arrivée à l'hôpital, et se préoccupent de tout ce qu'elles ont laissé derrière elles: la livraison des repas, le sort de leur chat, etc. Marie-Claire se fait alors médiatrice, interprète, confidente.

«Je suis la bouffée d'oxygène qui remet le patient dans son chez-soi! J'aime représenter cela auprès des gens.» Sur le plan pratique, vis à vis des médecins, cela implique de faire passer des messages. «Par rapport à

ce qu'on peut apporter à l'autre, avec ses envies, son caractère, il faut arriver à emboîter les choses pour arriver à un consensus.»

Jugement clinique, diplomatie, sens de la négociation... c'est aussi l'expérience de vie qui permet d'atteindre ce but. Marie-Claire Gaydou a la sagesse de ceux qui savent se resourcer dans la nature. Fervente amatrice de champignons, cette fière habitante d'Annecy-le-Vieux profite de ses congés (elle travaille à 80%) pour aller ramasser des cèpes et des chanterelles tout près de chez elle, au Mont Veyrier. «Le mercredi, ce n'est pas comme le dimanche: il y en a encore!» dit-elle malicieusement.

Nicole Dana-Classen